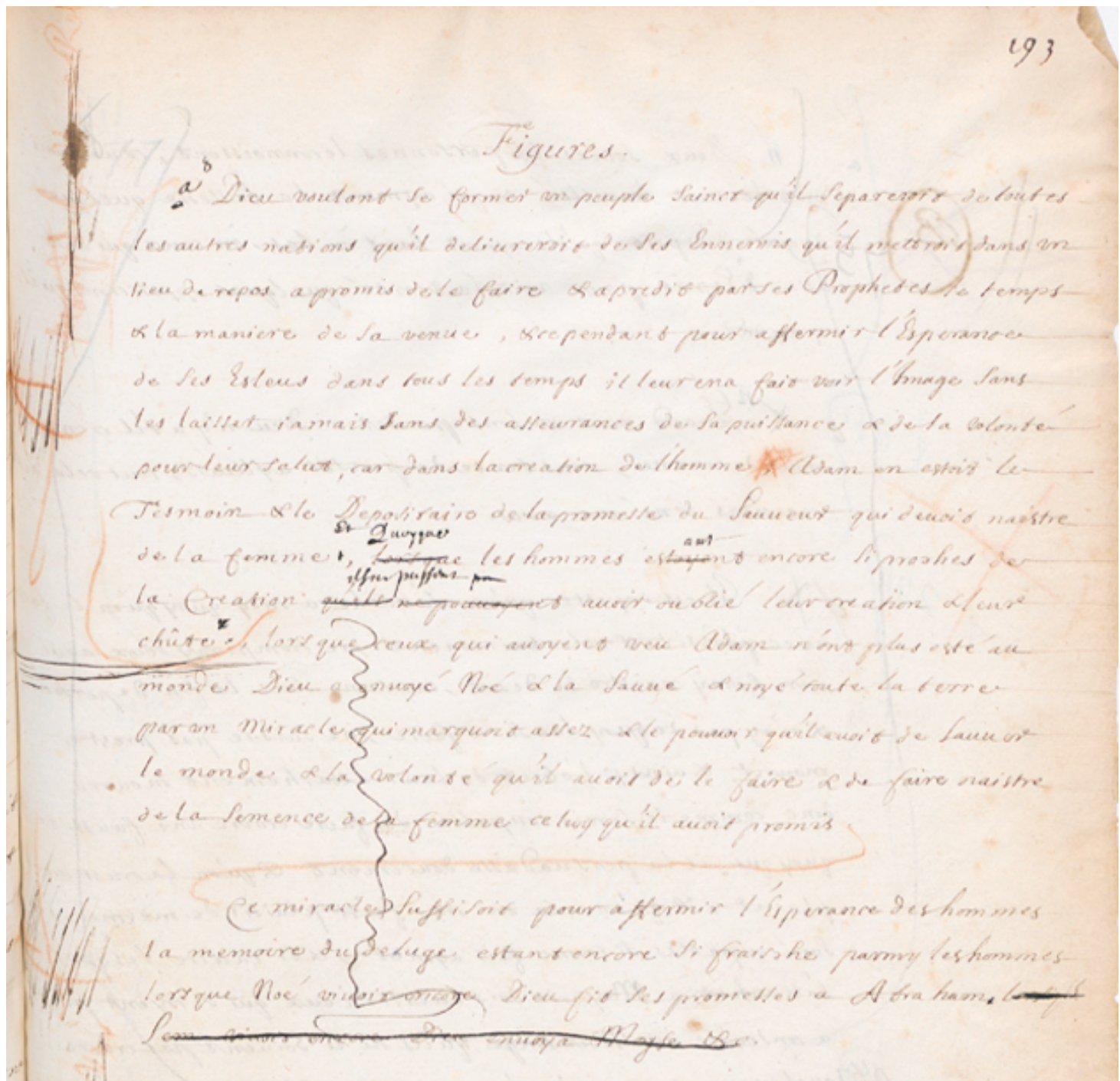
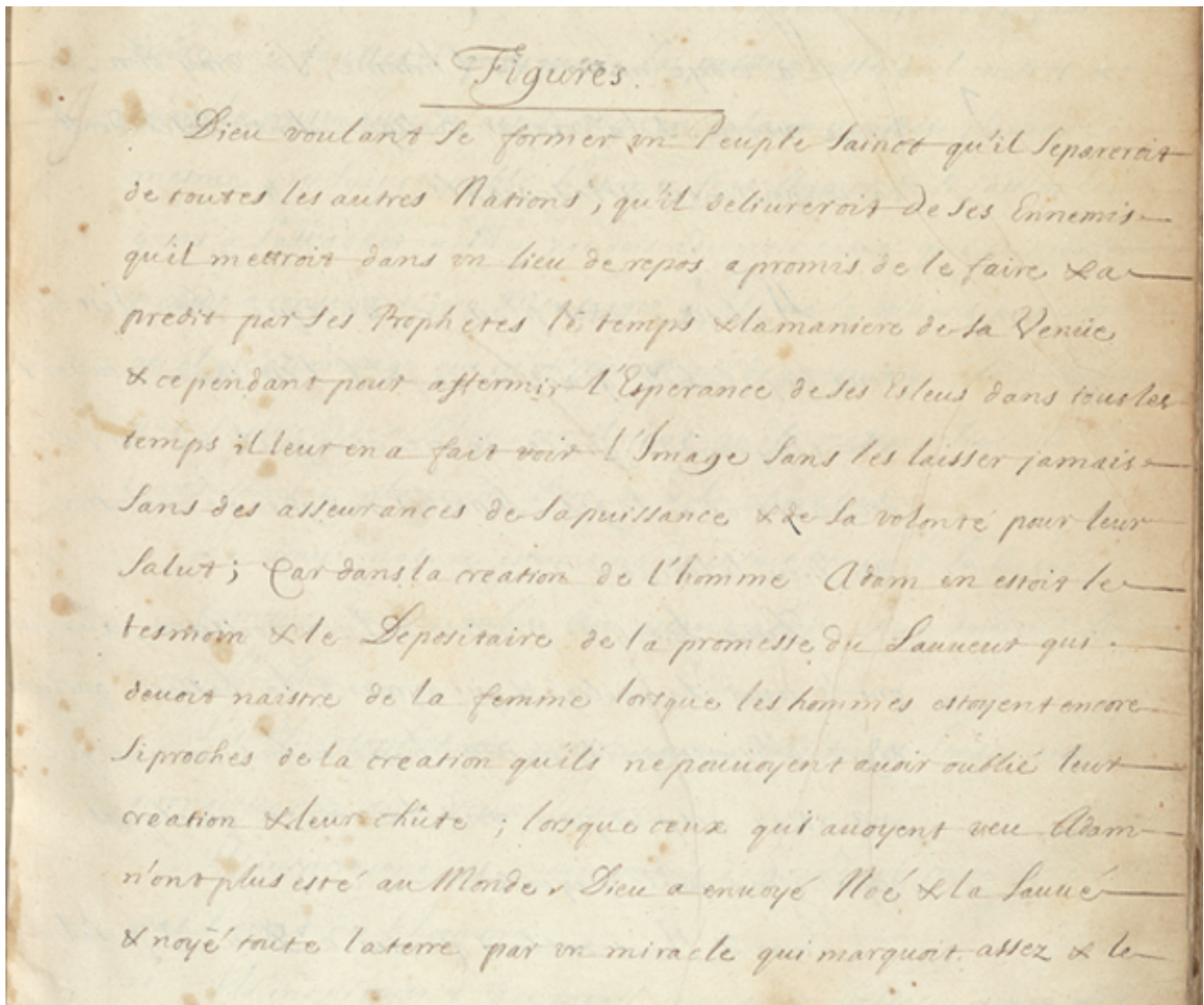
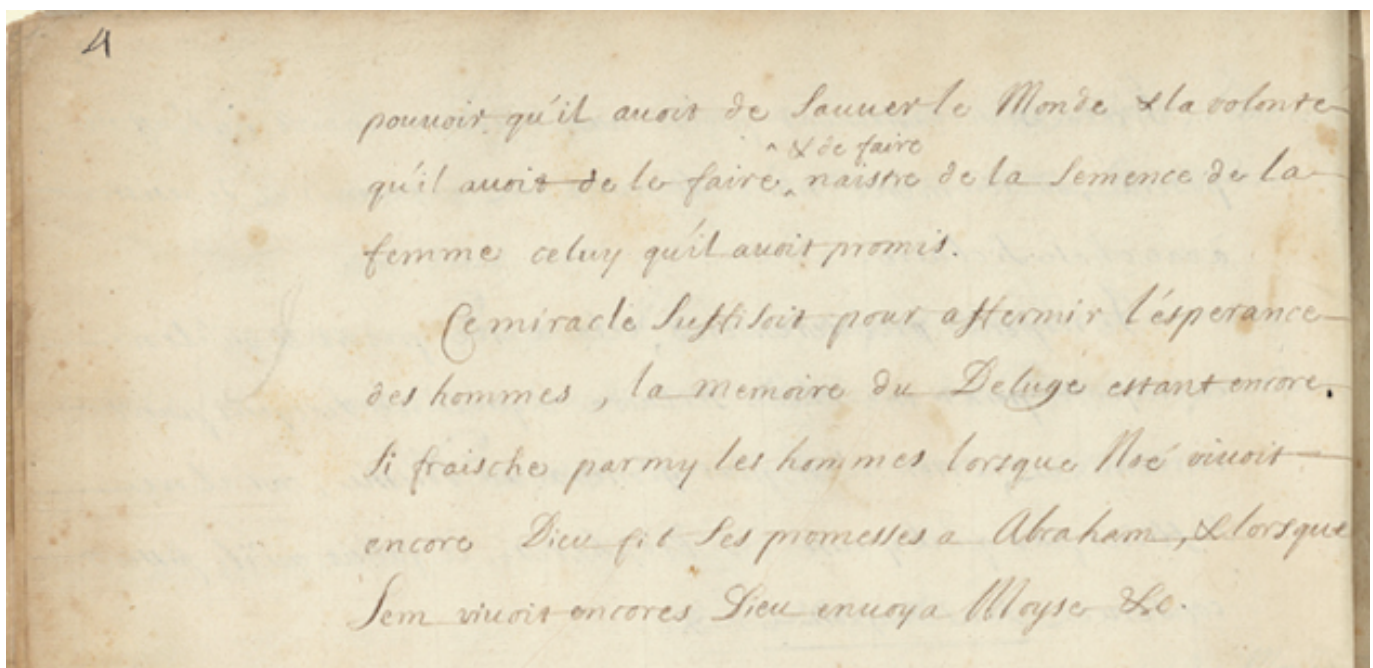


Transcriptions des Copies C₁ et C₂C₁, p. 193

C₂, p. 3C₂, p. 4

Marques en marge de C₁ (concordance et 8 au crayon, numéro 8 à la plume, plusieurs marques à la sanguine et à la plume) et de C₂ (J au crayon) et présentation des titres dans C₂ : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Le texte a subi de nombreuses interventions de marquage et de correction dans C₁ :

on peut lire dans la marge < **Marques de la Ver Rel**, écrit à la sanguine (lecture difficile) ;

cette indication est précisée par un trait incurvé, tracé à la sanguine, qui limite son effet au mot *chûte* ;

la lettre **a** a été ajoutée à l'encre noire au début du texte par un correcteur (elle est surmontée du chiffre 8 qui a été écrit par la personne qui a numéroté l'ensemble des textes dans C₁) ; cette lettre semble être un élément de classement ; elle remplace un autre signe (peut-être un 0) qui a été barré.

C'est probablement Étienne Périer qui a ajouté en marge du texte les différentes marques à la sanguine. Selon J. Mesnard, le but de ce marquage était de sélectionner les fragments à ajouter dans l'édition de 1678 (en l'occurrence du début du texte jusqu'au mot *chûte*). L'intégration du texte dès l'édition de janvier 1670 dans le chapitre II - *Marques de la véritable Religion* avait dû échapper à Étienne Périer (il est vrai que le texte a été mêlé à un autre texte dans l'édition, ce qui a pu le tromper). Ces marques ont été ensuite barrées à l'encre noire.

Les corrections proposées à l'encre noire dans le texte semblent aussi être de la main d'Étienne (voir ci-dessous en caractères gras). On pourrait penser qu'elles concernent aussi l'édition de 1678 mais la correction *Et quoyque les hommes estant encore si proches de la Creation ne pussent ...* a été prise en compte dès l'édition de 1670. En revanche, la partie barrée verticalement a quand même été intégrée en plusieurs morceaux dans l'édition (voir cette étude). La dernière phrase, qui a été barrée horizontalement, n'a pas été retenue dans l'édition (P. Faugère signale d'ailleurs que cette phrase contient un anachronisme).

8

a Dieu voulant se former un peuple saint qu'il separeroit de toutes les autres nations qu'il delivreroit de ses Ennemis qu'il mettroit dans un lieu de repos a promis de le faire & a predit par ses Prophetes le temps & la maniere de sa venue, & cependant pour affermir l'Esperance de ses Esleus dans tous les temps il leur en a fait voir l'Image sans les laisser jamais sans des assurances de sa puissance & de sa volonté pour leur salut, car dans la creation de l'homme, Adam en estoit le Tesmoin & le Depositare de la promesse du Sauveur qui devoit naistre

Et Quoyque ant

de la femme, ~~lorsque~~ les hommes estoient encore si proches de

ils ne pussent pas

la Creation qu'ils ne pouvoient avoir oublié leur creation & leur chûte, lors que ceux qui avoyent veu Adam n'ont plus esté au monde Dieu a envoyé Noé & la Sauvée & noyé toute la terre par un Miracle qui marquoit assez & le pouvoir qu'il avoit de Sauver le monde & la volonté qu'il avoit de le faire & de faire naistre de la semence de la femme celui qu'il avoit promis.

Ce miracle suffisoit pour affermir l'Esperance des hommes la memoire du deluge estant encore si fraische parmy les hommes lors que Noé vivoit encore Dieu fit ses promesses a Abraham. **lorsque Sem vivoit encore Dieu envoya Moyse &c.**

Les Copies transcrivent le même texte, conforme à l'original à une exception près :

dans C₁, le copiste a oublié le mot & (et) avant l'expression *lorsque Sem vivoit encore*.

Le texte est séparé des autres fragments dans les deux Copies.